

XAVIER MARMIER

Paris, octobre 1885.

Saluons l'un des meilleurs, l'un des plus fidèles, le plus sympathique peut-être, assurément le plus ancien ami du Canada en France. C'est lui qui écrivait il y a déjà trente-cinq ans, ces belles et touchantes paroles. "Qu'on se figure une de ces plantes dont un coup de vent emporte le germe sur une plage lointaine où il prend racine, où il se développe, où il produit des rejetons qui, peu à peu, s'élèvent au milieu d'un amas de plantes étrangères. C'est l'image de cette population française si petite d'abord, mais si ferme, qui a grandi entre les tribus indiennes, qui les a graduellement dominées, et qui maintenant conserve sous le régime britannique, dans les villes comme dans les campagnes, les traits distinctifs de sa nationalité; dans les villes, tout ce qui représente l'idée intellectuelle: écoles et musées, livres et journaux, des hommes instruits, des écrivains de talent et des salons où régnent encore ces habitudes de bonne grâce, d'exquise politesse, dont la France a donné le modèle au monde entier. Jadis, notre empire canadien s'appelait la Nouvelle France. En le voyant aujourd'hui avec ses lois, ses mœurs d'un autre temps, et sa langue qui a gardé la sévère élégance du XVIIe siècle, nous pourrions bien l'appeler l'ancienne France, et j'ajouterais, la fidèle, la charmante France."

Ces lignes, le Canada français en gardera une éternelle reconnaissance à celui qui les a écrites. Elles sont d'un ami, d'un patriote, qui nous aime le jour où il nous combat et qui n'a cessé depuis de nous aimer et de nous le témoigner. A ce titre, je devais donc l'une de mes premières visites à M. Marmier, l'éminent académicien. Fami lier avec presque tous ses livres, — et leur seule énumération serait longue, ayant pris, à la lire, le goût des voyages qui l'a si long temps passionné, imprégné des pages si sympathiques qu'il a publiées sur notre pays, ayant éprouvé sa bienveillance, dans plus d'une lettre, avant de le connaître personnellement, je pouvais espérer un accueil cordial. Mon attente a été plus que dépassée, je me hâte de le dire. Il m'a accueilli comme il sait accueillir tous les Canadiens qui vont le saluer, avec bienveillance, avec chaleur. — Vous êtes le bienvenu, m'a-t-il dit tout d'abord. Vous êtes non seulement un compatriote, l'un de ces "bons Canadiens" que j'aime tant à voir, vous êtes aussi un confrère. Vous retrouverez vos livres, vos brochures, dans ma petite bibliothèque canadienne que j'affectionne tout particulièrement. Et je ne saurais oublier qu'on m'a fait l'honneur de me nommer membre de votre Société Royale.

On ne pouvait se montrer plus courtois, plus gracieux. Aussi étais-je confus de tant d'amabilité. Et tout cela dit avec tant de bonhomie, que je ne me suis même demandé si l'éminent académicien, en se réclamant d'être mon confrère, ne mêlait pas à son compliment un petit grain d'ironie. Malgré la distance qui nous sépare, M. Marmier m'en voudrait, j'en suis sûr, de paraître suspecter un instant sa sincérité. Sa modestie égale sa bonté de cœur. Ce sont deux fleurs dont il a embelli, parfumé son existence. Pour arriver chez M. Marmier, il faut être passablement alerte. S'il plane dans la région de l'esprit, il s'est logé haut, bien haut, pas très-loin des étoiles. Sans doute que l'inspiration est plus facile, loin des bruits vulgaires. — A quel étage demeure M. Marmier? ai-je demandé au concierge. — Au quatrième, m'a-t-il répondu. Or, le quatrième, c'est fort haut, car, pour favoriser l'illusion, ni le rez-de-chaussée ni l'entre-sol ne comptent comme étage, si tant qu'ils contribuent à nous essouffler, à nous faire suer à grosses gouttes. Vous voyez d'ici, par exemple, l'écureuil qui se balance à la main, à pareille altitude. Voilà déjà plus de quarante ans que M. Marmier a élu domicile au No 1, rue St Thomas d'Aquin, tout de près de la place et de l'église de ce nom. L'église

Madame Thomas Byfield née DUMOUCHEL, 147 Rue Sparks Ottawa.

Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets. Dame Thomas Byfield. 3 juil

fréquentée par son grand ami, Louis Veillot, à deux portes du boulevard St Germain. Le plus ancien locataire du quartier tout probablement. Seul, son ami, Jules Simon, qui habite le même logement à un étage tout aussi élevé depuis quarante ans, peut lui disputer la palme sous ce rapport, et cela dans un autre quartier. Voilà déjà l'indice d'un sentiment fort conservateur, que M. Marmier témoigne du reste, en toutes choses. Aussi, rien d'étonnant qu'il passe depuis longtemps pour un réactionnaire. Avec de pareilles habitudes, on peut difficilement avoir des instincts révolutionnaires.

Autant d'escaliers à descendre et surtout à monter chaque jour, n'a pas l'air pourtant d'effrayer M. Marmier. On le serait à moins. Or, si le cœur est chaud, l'esprit frais, délié, l'imagination pleine de verdure, la mémoire très-fidèle, la jeunesse est pour lui souvenirs d'autrefois. M. Marmier a voulu tourbillonner plus de soixante-quinze hivers. On ne lui soupçonnerait pas autant de glaces. Si sa chevelure est blanche comme la neige, le teint est encore si animé, les yeux si vifs, si expressifs, avec une légère teinte de mélancolie, l'allure si souple, qu'on lui ferait grâce volontiers de quelques-unes des longues années qu'il a amassées.

M. Marmier est aussi un célibataire endurci. Il vit seul avec sa gouvernante, la fidèle et robuste Melle Annette, un vrai trésor d'économie et de dévouement. Et cependant il nous admire de nous marier si jeune, d'avoir si nombreuse progéniture. Il sait que là est le salut national. *Crescite et multiplicamini*. Aussi faudrait-il se garder de suivre son exemple!

Cela n'empêche que M. Marmier soit un favori des salons, du beau sexe. Si le Français ne voyage guère, s'il lui répugne de se risquer là où il n'y a ni théâtre, ni cafés, ni boulevards, ni petits plats, ni bons vins, pour nous arrêter à cette énumération, il aime à entendre parler des courses les plus émouvantes, les plus périlleuses, sous des cieux lointains. Et la Française qui n'envie jamais sans effroi l'idée de s'éloigner du pays de la mode, ne demande pas mieux que d'autres voyager pour son amusement et lui procure des récits mouvementés. En effet, c'est chose fort agréable de pouvoir parcourir ainsi les steppes glacées de la Russie, ou les sables du désert africain, ou les immensités du territoire américain, ou les forêts sauvages et giboyeuses du Nord, sans avoir à se déplaire, à se déranger, les pieds sur les chenets, dans un fauteuil confortable, sans aucune secousse de chemins de fer ou de diligence, à l'abri du mauvais temps et du mal de mer, sans d'autres frais que les quelques francs, prix de la relation qui vous intéresse. A toutes ces délices d'imagination, je préfère cependant la réalité.

Or, M. Marmier est l'un des plus infatigables voyageurs que la France ait produits. A une époque où on ne courait pas autant le monde qu'aujourd'hui, où le chemin de fer n'avait pas un peu partout sur, tant la diligence, on l'a vu tout à tour promener sa curiosité, son esprit d'observation, son pinceau de paysagiste en Amérique, en Allemagne, en Russie, en Norvège, jusqu'au fond de l'Islande. Aussi quelle gerbe de souvenirs n'y a-t-il pas cueillis! De combien de pages charmantes n'a-t-il pas embelli la littérature française! M. Xavier Marmier, nous dit un de ses biographes, a parcouru le monde entier; il l'a parcouru en érudit cherchant les traditions, les souvenirs historiques, en poète glanant les légendes pittoresques des pays du Nord, en artiste croquant au passage un site heureux, un paysage aux lignes pures, enfin et toujours en philosophe cherchant à découvrir l'âme des peuples, à deviner leur instincts, leurs passions, en un mot, à analyser leur vie. Si vous ajoutez à cela le don inné du causeur, du charmeur, je pourrais dire, je conçois que M. Marmier, non seulement grand voyageur, mais ayant vu de près les événements depuis un demi-siècle, ayant les souvenirs de l'ancienne génération qu'il a connus, et qui nous ont laissés de longues années, ait été longtemps l'un des habitués les plus recherchés et les plus écoutés des salons du Faubourg Saint-Germain, ce dernier dépositaire de l'ancienne élégance, de l'ancienne distinction française.

Courte mais charmante, fut notre première entrevue. Au moment de mon arrivée, il était à convertir un neveu à l'idée d'émigrer chez nous. Ap es quelques paroles amicales que j'ai déjà citées, il ajouta: "Vous le voyez, je ne parle que du Canada; vous me surprenez en flagrant délit. On craint vos hivers, vos glaces."

"C'est toujours la vieille histoire. Allons, débaissez mon neveu." Puis suivit une dissertation sur les avantages hygiéniques et climatologiques, d'une température de 30 et 40 degrés au dessous de zéro, comme au Nord-Ouest par exemple. Ce discours ne parait pas avoir eu de résultats appréciables. Si je ne pus cette fois faire causer M. Marmier, l'interroger autant que je l'aurais désiré, je devais bientôt prendre une revanche éclatante. Peu de jours après, l'éminent académicien m'honorait d'une visite à l'hôtel de l'Athénée. Le premier immortel qui ait jamais pénétré chez moi.

Aussi, je profitai, j'ab'sai peut-être de cette bonne fortune, au risque de lui infliger toutes les tortures de l'interview — cette vilaine mode qui a déjà joué plus d'un mauvais tour à plus d'un personnage, et qui des Etats Unis a assés par le Canada pour venir s'implanter en France même. Ce ne fut, dis-je, qu'un feu roulant de questions auxquelles mon éminent interlocuteur répondit du reste avec sa bienveillance accoutumée. Je doutais-il que j'allais m'empresser de noter cette entrevue? Je ne le crois pas. En tout cas, qu'il m'en garde rancune ou non, le sort en jeté; je n'ai pu oublier, ce jour-là, que j'étais journaliste, et s'il doit s'en plaindre amèrement, je compte sur mes lecteurs pour obtenir pleine absolution.

LE MOUVEMENT COLONISATEUR

Le Nord nous apporte les intéressantes nouvelles qui suivent:

EN ROUTE POUR LE NOMINIQUE MM. L. H. Massue et le révérend curé Thibierge, de Varennes, sont passés à la Rivière Rouge, en route pour le lac Nominique, où ils se proposent de passer quelques jours. M. Massue va visiter ses lo's sur le petit lac Nominique.

Un mouvement extraordinaire se produit en ce moment dans la population des cantons du Nord et même d'une grande partie de la province à propos des terrains extrêmement avantageux du h. t de la Lièvre. Tous les jours un grand nombre de personnes montent par la voie du Nominique ou par la Lièvre pour visiter des terrains, et toutes s'en reviennent enchantées de leur voyage, après avoir pris des lots. Au train dont vont les choses, dans deux ans il y aura plusieurs paroisses dans ces endroits. Il est vraiment malheureux que les arpentages ne soient pas faits dans ces cantons; il faut espérer que le gouvernement fera faire ces travaux d'arpentage sous le plus court délai.

Le vent est à la colonisation: tout le monde parle de ce sujet; tous veulent être colons. L'on fait bien, car l'avenir de notre race est là; emparons-nous du sol de notre belle province de Québec, nous serons forts ensuite. Après la Lièvre vient le lac Témiscamingue. Plusieurs citoyens de St Jérôme, le curé Labelle en tête, MM. L. Gauthier, J. Gauthier, Handy, Gascon sont allés visiter ce vaste champ de colonisation et nul doute qu'ils seront satisfaits de leur excursion. Déjà M. L. Gauthier se propose de se fixer à cet endroit sur les lots qu'il s'est choisis et qui sont de toute beauté, paraît-il.

LE MONDE ET LA VILLE

Le hazard de la rue Rideau, en faveur de l'orphelinat St Patrice, se terminera vendredi soir. Que tous donc se hâtent de lui faire une dernière visite.

Nouveau savon électrique "Van horne," à 6 cts, chez N. A. Savard.

Un nommé Charles Hank s'est infligé des blessures et contusions graves hier, en tombant du premier étage d'une maison en voie de construction, dans la rue Somerset.

La soirée d'hier a été charmante au Th. Royal. La comédie "The Gaiety" a été rendue avec encore plus de succès que la veille, soulevant le fou-rire de l'auditoire du commencement à la fin.

1000 lbs. de bon beurre à cuisiner, à vendre chez N. A. Savard à 14 cts. la livre.

Le bureau de santé a déclaré, hier soir, qu'il n'existe pas, à l'heure qu'il est, un seul cas de variole dans Ottawa. Voici un témoignage que nous ne saurait manquer d'être agréable à tous; il fait aussi un bel éloge du zèle déployé par le bureau pour préserver notre population des atteintes de l'épidémie variolique.

Les cheveux et les rebuis de peignage sont préparés avec goût pour être convertis en tresses, frisures et boucles, chez Ackroyd, 70 rue Sparks.

Un particulier en état d'ivresse semait libéralement ses billets de banque dans la rue Wellington hier soir. Sur perquisition, un homme de police a pu constater qu'il était porteur de plus de \$600.

CARNAVAL. — Le premier carnaval costume offert au public d'Ottawa aura lieu au Palais Royal mercredi soir, le 4 novembre prochain. La saufare des Gardes au complet fournira la musique et la batisse sera magnifiquement illuminée.

Les nombreux amis de M. R. K. Claire, agent du Canada Atlantique, apprendront avec peine qu'il est retenu à domicile par la maladie depuis plus d'une semaine.

Les familles de plusieurs employés de la compagnie de granité d'Ottawa, viennent de transporter leurs pénates de Montréal en cette ville. Ils ne perdent rien au change, au moins sous le rapport sanitaire.

Judi soir, 29 courant, il y aura grand banquet à la salle Ste Anne, en faveur de la musique du même nom. On y servira des huîtres à l'écaillé, frites et en soupe. Nous espérons que le nombre des convives sera considérable.

M. J. A. Fisiaux, ci-devant de cette ville et maintenant de Gananoque, Ont, est actuellement en visite dans sa famille. Il doit partir ces jours-ci pour Toronto, où il se fera recevoir dentiste en mars prochain.

Des ornements en cheveux, des crépés, des toupets, des frisures et des tresses dans les derniers goûts et à des prix populaires, chez Ackroyd, 70 rue Sparks.

Nous prions de nouveaux nos lecteurs de ne pas oublier de se rendre en grand nombre ce soir au concert de l'Orphelinat St Joseph, rue Sussex. La fête est sous le patronage de M. le grand-vicaire Routhier, et Sa Grandeur Mgr Duhamel, qui célèbre aujourd'hui le 11ème anniversaire de son sacre comme évêque d'Ottawa, y doit assister.

Huitres monstres! — M. N. A. Savard invite ses pratiques et le public en général à aller examiner les huîtres qu'il vient de recevoir. La plus petite de ces huîtres mesure six pouces; elles sont détaillées à 2 centins pièce, et une demi-douzaine remplissent une assiette.

A une réunion du comité de propriété et du bureau de santé, hier soir, il a été résolu de demander au conseil de ville de faire des réparations à l'appartement situé au dessous du bureau de l'ingénieur Surtees, de manière à ce qu'il puisse servir de quartier à M. le Dr Robillard.

Ceux qui se proposent de prendre part au banquet de la salle Ste Anne, jeudi soir, sont priés d'apporter avec eux tout ce qui est nécessaire pour manger des huîtres à l'écaillé. Les organisateurs de la fête auront cependant des couteaux en vente, pour l'avantage de ceux qui n'en possèdent pas.

Novembre et l'hiver! — Les modes de novembre et de l'hiver de Butterick, pour femmes et enfants, viennent d'être reçues, ainsi que le livre considérable de cartes de modes et de chromos, intitulé "De-linators dressmakers," souvenez vous de l'endroit: chez Ackroyd, 70 rue Sparks.

M. J. W. Steed vient de lancer un défi à tout patineur d'Ottawa et des localités environnantes pour une course de cinq milles sur patins à roulettes. Il se proclame en même temps le champion de la capitale. Qui va relever le gant?

Les vrais amis sont toujours là. Sans oublier le passé, pensons à l'avenir et surtout ne perdons pas de vue les belles choses telles que les bijoux de mariage, montres, parures et bijoux de tous genres et à bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente, sinon la vente est nulle, chez H. Norz, No. 30 rue Rideau, porte voisine du "London Chop House." Verres de montres 10 et 15 cts. Réparations faites avec soin à des prix modérés.

COUR DE POLICE

[Présidence du juge O'Gara.] Ottawa, 28 octobre. Peter Albert, dommage à la propriété d'autrui, cause retirée. R. Murphy, vol de deux habits appartenant au Dr Graham, cause remise à mercredi prochain. F. Martin, refusant de payer les gages à J. Cluff, condamné à payer les dits gages.

NAISSANCE

En cette ville, le 27 de ce mois, madame E. Leblanc, marchand, une fille.

OUVERTURE DES CLASSES

Que ceux qui ont besoin de livres et d'autres articles d'école, n'oublient pas de venir voir mes prix avant d'acheter ailleurs, car il est reconnu qu'il n'y a pas de maison à Ottawa qui vende à meilleur marché. P. C. GUILLAUME, 455 Rue Sussex.

MARCHE D'OTTAWA

Table of market prices for various goods including flour, grain, and vegetables. Includes items like 'Farine No 1 par baril', 'Blé, le minot', 'Patates, la poche', etc.

COUTURIERE

En Robes Je viens de m'assurer les services d'une couturière en robes et d'une modiste de première classe. Mademoiselle EGAN est trop avantageusement connue pour qu'il soit besoin de louer ici son habileté. Elle garantira la coupe et la fini de son ouvrage et cela à des prix exceptionnellement bas.

A Bon Marche

Je vends à moitié prix les lignes d'étoffes à robes que j'ai achetées du fond de banqueroute de la maison Grison & Cie.

A. BLAIS,

NO. 332 RUE WELLINGTON.

AVIS PUBLIC

LES Médecins dont les noms suivent, nommés vaccinateurs publics par le Conseil Municipal, seront tous les jours, (le dimanche excepté), à leur bureau respectif, de 2 à 4 heures de l'après-midi, pour remplir les devoirs de cet office. Pour la section Ouest de la ville: MM. Le Dr Small, 538, rue Wellington; Dr S. Wright, 89, rue Queen; Dr A. Trudel, 380, rue Slater. Pour la section Est: MM. Le Dr Voligny, 122, rue Clarence; Dr Powell, 199, rue Rideau; Dr Hunter, 144, rue York.

La clause 8ème des derniers règlements mis en force par le Bureau de Santé Provincial, ayant rapport à la vaccination compulsive, est ci-dessous publiée pour le renseignement du public et sa direction.

80—Dans toute municipalité où la pécote existe, les mesures contenues au Chapitre 194 des Statuts révisés de la Province d'Ontario, seront prises par le Bureau de Santé Local, afin de mettre en force la vaccination compulsive. Quand le Conseil d'une municipalité négligera de prendre ces mesures, ou que le dit Conseil ne sera pas autorisé par le dit acte de prendre de telles mesures, toute personne qui dans ces municipalités n'aurait pas été vaccinée avec succès durant le cours des sept dernières années, ou qui n'aurait pas un certificat de médecin, de son insusceptibilité à la vaccine après essai fait durant le cours des sept dernières années, sera, après avoir reçu avis par écrit de l'officier de Santé, de cette municipalité se fera vacciner ou dans le cours du même espace de temps après qu'une avis public a été donné par le Bureau de Santé Local, exigeant que les habitants de cette municipalité se fassent vacciner, et revacciner jusqu'à ce que cette opération soit suivie de succès ou suffisamment souvent répétée pour justifier aucun médecin de donner un certificat d'insusceptibilité à la vaccine.

BUREAU DE SANTÉ,

Ottawa.

Faites l'examen de nos VALEURS. C'est la meilleure preuve contre la chute de cheveux et la Calvitie. En vente chez C. O. DACHEE, Pharmacien, rue Sussex.

ON DEMANDE

Immédiatement 20 filles au bureau du magasin de chiffons de la cité d'Ottawa, No. 257 rue Cumberland. ALEX. DAKUS, Gérant.

ON DEMANDE

UNE MAITRESSE D'ECOLE pour enseigner le français et l'anglais dans la municipalité du Canton Aldfield. S'adresser à C. V. CASUALT, Sec.-Trésorier, Bureau de Poste Halversen, comté de Pontiac, P. Q.

Conservatoire de Musique,

333 RUE SUSSEX. JULES HAEMERS, Elève du Conservatoire de Paris et Professeur de Piano au Collège d'Ottawa. Prix modérés pour commencants. 13 octobre 1885—la.

Chaussures pour Enfants

D'ECOLE. J'ai maintenant en mains un immense assortiment de chaussures faites à la main. Les pratiques trouveront tout ce qu'elles peuvent désirer en fait de chaussures d'automne et d'hiver. Bonne qualité, dernier goût et à bon marché. Pardessus en feutre, elques doublées et non-doublées. G. MURPHY, No. 538 côté ouest de la rue Sussex.

SOUSSIONS

AVIS AUX ENTREPRENEURS Des Soumissions cachetées, adressés au soussigné et portant la suscription "Soumission pour le chemin de fer Long Sault et Témiscamingue" seront reçues par le soussigné jusqu'au 3 novembre prochain, à midi, pour la construction du chemin de fer de Long Sault et Témiscamingue. Les plans, devis et spécifications peuvent être vus et examinés dès maintenant, chez M. P. H. Chabot, marchand 518, rue Sussex, Ottawa.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté pour la somme de \$500 fait payable à l'ordre du Révérend Père Gendreau, président de la société de colonisation du lac Témiscamingue, laquelle somme sera conliquée, si le soumissionnaire refuse d'accepter le contrat pour l'ouvrage aux taux et termes mentionnés dans sa soumission. Le chèque ainsi envoyé sera remis à chaque soumissionnaire dont la soumission n'aura pas été acceptée.

La société ne s'engage, néanmoins, à accepter ni à plus basse ni aucune des soumissions. Par ordre, J. L. OLIVIER, Secrétaire.

Bâtisse de l'Institut-Canadien, Rue York, Ottawa.

G. J. Labelle,

Huissier de la Cour Suprême, B. C. RUE BRITANNIA, HULL. Ottawa, 20 nov. 1884

SOUSSIONS.

DES SOUSSIONS adressées au soussigné, à Ottawa, et endossées "soumission pour le plan de la Pointe McTavish," seront reçues jusqu'au 6 Novembre prochain, pour la construction d'un phare sur pile à la Pointe McTavish, rivière Ottawa, comté d'Argenteuil, P. Q.

Les devis et spécifications peuvent être consultés et des blancs de soumission obtenus à ce Département, à Ottawa, et aux bureaux de poste de l'Original et de la Chute. WM. SMITH, Député ministre de la Marine, Département de la Marine, Ottawa, 22 Octobre 1885.

AVIS.

DES SOUSSIONS seront reçues au Département du Revenu de l'Intérieur jusqu'à lundi, 16 Novembre prochain, de la part de quiconque désirerait louer le privilège du passage de la rivière Ottawa entre Buckingham, dans le comté d'Ottawa, dans la province de Québec, et Cumberland, dans le comté de Russell, province d'Ontario, le tout conformément aux termes et conditions contenues dans les règlements, dont une copie peut être obtenue au Département du Revenu de l'Intérieur, à Ottawa, ou des Matres de poste à Buckingham et Cumberland.

Chaque soumission doit stipuler la somme de loyer annuel que le soumissionnaire entend payer pour le privilège en question, laquelle somme sera payable d'avance, le bas devant être pour cinq ans à compter du 1er Mai 1886.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque marqué "Bon" et tiré sur une banque possédant une charte et faisant affaires à Ottawa, lequel chèque devra équivaloir à la moitié de la somme du loyer annuel. Ce chèque sera porté en déduction du loyer de la première année si la soumission est acceptée, et tous les autres chèques seront remis à leurs signataires, excepté dans les cas de retrait qui amèneront confiscation du dépôt.

Toutes communications doivent être adressées au soussigné et endossées sur l'enveloppe "soumission pour le passage d'eau de Buckingham et Cumberland." WM. HIMS WORTH, Secrétaire, Département du Revenu de l'Intérieur, Ottawa, 26 octobre 1885.